



LE MESSENGER DU BRÉSIL

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an.
Rio de Janeiro . . .	3\$000	6\$000	12\$000
Provinces	8\$000	15\$000	
Pays de l'Union Postale . . .	40 francs par an.		

Les abonnements et les insertions sont payables d'avance. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

PRIX DU NUMÉRO: 100 REIS

Rédaction, administration
ET
IMPRIMERIE
131 Rua Sete de Setembro 131

PRIX DES INSERTIONS

Annonces	la ligne	120 reis.
Avis	"	200 "
Réclames	de gré à gré.	

Le montant des abonnements et des insertions peut être remis à l'administration en timbres-poste de tous les pays.

BRÉSIL

Rio, 17 Juillet 1884.

QUESTIONS ACTUELLES

LA NOUVELLE LOI D'EMANCIPATION

Vingt-neuf députés, à leur tête M. Rodolphe Dantas, ont présenté hier à la Chambre un projet d'émancipation rapide que nous voulons, dès aujourd'hui, applaudir. Cette nouvelle loi procède de l'initiative parlementaire, et cela était juste puisque de nombreuses mesures d'impôts et de finances s'y trouvent. Elle a le concours entier et complet du gouvernement, qui a collaboré à sa rédaction, et qui en revendique la responsabilité. La Chambre des députés a donné à l'ensemble des mesures proposées son approbation, puisqu'elle a accepté par 55 voix contre 52 la démission de son président, hostile au projet : pour notre compte, nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs d'outre-mer ce premier résultat.

Autant nous aurions été les adversaires d'une abolition immédiate, qui entraînerait la désorganisation du travail et de la production, autant nous sommes les partisans de toutes les mesures progressives qui cherchent à substituer rapidement l'esclavage par le travail libre, et qui laissent au pays le temps d'organiser une main-d'œuvre meilleure et plus sûre avec les éléments nationaux ou étrangers.

Quand les jours de l'esclavage seront comptés, personne n'aura plus le droit de s'enorgueillir dans une fausse sécurité. Le projet de loi, que nous publierons dans notre prochain numéro, laisse aux producteurs tout le temps de substituer peu à peu les esclaves, et d'organiser avec l'aide du gouvernement les grands services d'hypothèque rurale et d'immigration : il faut donc que, laissant les querelles de la politique ou les vains préjugés, tous les Brésiliens soucieux de l'avenir s'unissent dans une œuvre de transformation commune qui fera leur pays plus grand, plus riche et plus fort.

Déjà des hommes de tous les partis se sont groupés, autour du gouvernement, parce qu'il a su se placer sur le large terrain des intérêts sociaux : ces hommes de bonne volonté de travail et de progrès deviendront chaque jour plus nombreux. Bientôt peut-être, nous pourrions saluer l'aurore d'un nouveau Brésil, ayant à sa base un peuple de travailleurs actifs, économes et patriotes, qui sauront le faire grand et prospère, parce qu'il sera libre et ouvert. Dans tous les cas, aujourd'hui, nous devons féliciter les hommes de gouvernement, qui se mettent à la tête d'une

BRAZIL

Rio, 17 de Julho de 1884.

QUESTÕES ACTUAES

A NOVA LEI DE EMANCIPAÇÃO

Vinte e nove deputados tendo à sua frente o Sr. Rodolpho Dantas, apresentaram hontem na camera dos deputados um projecto de emancipação rapida que desde já queremos applaudir. Elle representa a iniciativa parlamentar e isso era justo, pois que numerosas medidas de impostos e de finanças acham-se ligadas à nova lei. Tem o concurso inteiro e pleno do governo que collaborou em sua redacção e que tomalhe a responsabilidade.

A camera dos deputados deu ao conjunto das medidas propostas, sua approvação, pois que aceitou por 55 votos contra 52 a demissão do seu presidente que era hostil ao projecto ; por nossa conta consideramos-nos felizes por poder annunciar a nossos leitores de ultra-mar esse primeiro resultado.

Tanto somos adversarios de uma abolição immediata que teria consigo a desorganisação do trabalho e da producção, tanto mais somos partidarios de todas as medidas progressivas, que procuram transformar rapidamente o escravo em um trabalhador livre, e que deixam ao paiz tempo para organizar uma mão de obra melhor e mais segura com os elementos nacionaes e estrangeiros.

Quando os dias da escravatura estiverem contados, ninguem mais terá o direito de descansar fiados em uma falsa segurança ; o projecto de lei que publicaremos em nosso proximo numero deixa aos produtores todo o tempo de substituir pouco a pouco os escravos, e de organizar com o auxilio do governo os grandes serviços de hypotheca rural e de immigração. É preciso pois que deixando as questões de politica ou os velhos preconceitos, todos os brazileiros que se interessam pelo futuro do Brazil unam-se em um trabalho de transformação commum que fará seu paiz maior, mais rico e mais forte.

Já hontem homens de todos os partidos gruparam-se em torno do do governo porque este soube collocar-se no largo campo dos interesses sociais ; estes homens de boa vontade de trabalho e de progresso, vão tornar-se cada dia mais numerosos. Bem depressa talvez possamos saudar a aurora de um novo Brazil tendo por base um povo de trabalhadores activos, economicos e patrioticos, que saberão tornal-o grande e prospero, porque será livre e franco.

Por todas as razões devemos hoje felicitar os homens do governo

évolution nécessaire, pour la diriger en la rendant plus facile et plus utile.

Ils savent comprendre leur véritable rôle, et ils servent à la fois leur pays et l'humanité.

CLUBS DA LAVOURA E CONSELHO DE ESTADO

Nous approchons de la solution ; et, malgré tous les préjugés et les petits intérêts, le Brésil se prépare à accomplir un pas décisif.

Des gouvernants prudents et habiles ont su enfin comprendre les véritables besoins du pays : se tenant à égale distance de ceux qui parlent d'émancipation immédiate sans proposer aucune mesure pratique de substitution du travail, et de ceux qui veulent continuer l'esclavage, cette forme de main-d'œuvre chère et nuisible, ils ont su réunir dans le même programme plusieurs séries de mesures liées les unes aux autres, mesures d'émancipation et d'immigration, réformes financières et réformes agraires, colonisation nationale ou étrangère et hygiène rurale.

Nous espérons pouvoir publier, dans notre prochain numéro, le projet de loi d'émancipation progressive qui caractérise par la mesure la marche en avant, quoiqu'il soit véritablement la résultante des autres progrès.

Mais, avant que les nouveaux projets soient présentés à l'adoption des Chambres, avant que nous puissions apprécier leur fortune, blâmer sans réserve, car nous sommes la sur notre terrain, le terrain international humanitaire économique et social, ceux qui, par politique ou par préjugés, leur refuseront leur concours, il nous a paru intéressant de jeter un dernier coup d'œil sur la situation actuelle, en regardant plus loin que les apparences, les manifestations violentes, les articles ou les discours.

Deux faits importants ont précédé la grande décision que les Chambres vont être appelées à prendre : les Clubs da Lavoura se sont réunis, le conseil d'état a été appelé à délibérer.

A première vue les deux consultations ont paru défavorables, et on ne peut nier que la plupart des membres des clubs croyaient venir faire acte d'opposition contre les mesures d'évolution proposées.

Et cependant, essayons d'analyser. La région la plus riche du Brésil, la mieux cultivée, la mieux pourvue d'engenhos, de chemins de fer, la seule pourvue de colons, la région sud-ouest de S. Paulo qui produit déjà plus du tiers du café du Brésil, s'est abstenue. Ni Jundiaby, ni Amparo, ni S. Carlos, ni Campinas, ni Limeira, ni Mogy, ni Rio Claro, n'étaient représentés ; et ils n'étaient pas représentés parce qu'ils ne voulaient pas approuver, même par leur présence, le but de résistance présumé ou affiché des réunions actuelles.

Cette abstention de la part des planteurs les plus avancés est certes

que puzeram-se à frente de uma evolução necessaria para dirigi-la tornando-a mais facil e mais util.

Sabem comprehender sua verdadeira funcção, e servem ao mesmo tempo seu paiz e a humanidade.

CLUBS DA LAVOURA E CONSELHO DE ESTADO

Approximamo-nos da solução ; e apesar de todas as resistencias, apesar de todos os preconceitos ou de interesses pequenos, o Brazil prepara-se para dar um passo decisivo.

Homens do governo prudentes e habéis souberam, enfim, comprehender a verdadeira necessidade do paiz, conservando-se à igual distancia daquelles que fallam de abolição immediata sem propor medida alguma pratica de substituição do trabalho, e daquelles que desejam continuar a escravatura, essa forma de mão de obra cara e prejudicial ; souberam reunir no mesmo programma muitas series de medidas ligadas umas às outras, medidas de emancipação, de immigração, reformas financeiras, reformas agrarias, colonisação nacional ou estrangeira e a hypotheca rural.

Esperamos poder já no nosso proximo numero publicar o projecto do lei de emancipação progressiva que caracteriza para a maioria da nação a marcha para avante, ainda que seja verdadeiramente a resultante dos outros progressos.

Mas antes que os novos projectos sejam apresentados à adopção das camaras, antes que possamos apreciar sua fortuna, exprobar sem reserva, por isso que estamos em nosso terreno internacional, humanitario, economico e social, aquelles que, por politica ou por preconceito, recusarom-lhe seu concurso, pareceu-nos de interesse lançar um ultimo golpe de vista sobre a situação actual, tudo mais longo do que as apparencias, as manifestações violentas, os artigos ou os discursos.

Dois factos importantes precederam a grande decisão que as camaras vão ser chamadas a tomar : os clubs da lavoura reuniram-se, o conselho de estado foi convidado a deliberar.

A primeira vista, as duas consultas proceram desfavoraveis a muitos, e não se pô te negar, a maior parte dos representantes das classes agricolas julgavam vir fazer acto de opposição às medidas de evolução propostas.

E, entretanto, tentemos uma analyse.

A região mais rica do Brazil, a melhor cultivada, a melhor provida de engenhos, de caminhos de ferro, a unica provida de colonos, a região sudoeste de S. Paulo, que produz já mais do terço do café do Brazil abstevo-se. Nem Jundiaby, Amparo, Campinas, Limeira, Mogy, Rio Claro, S. Carlos não se tinham feito representantes, e não no fizeram porque não queriam approvar mesmo por sua presença o fim de resistencia presumido ou divulgado das reuniões actuaes.

Esta abstenção da parte dos fazendeiros mais adiantados, é de certo

significative, d'autant plus significative que les régions de la province de S. Paulo, moins riches et moins avancées, Cruzeiro, Bananal, Lorena s'étaient jointes aux provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes, en retard elles aussi au point de vue de l'outillage et de la substitution des esclaves.

Mais voici, d'après nous, des faits plus probants: les *Clubs da Lavoura* sont réunis après des assemblées locales où plusieurs voix se sont fait entendre en faveur de l'émancipation rapide; ils ont discuté vivement quelquefois; ils ont écouté de quelques-uns de leurs membres des plaintes amères sur la situation actuelle; ils se sont convaincus des périls que court la grande culture basée sur l'esclavage; ils ont reconnu que la disparition de cette main-d'œuvre était nécessaire et certaine; et ils ont conclu dans un sens pratique et utile tout différent de celui que l'on pouvait supposer.

Ils ont déclaré accepter la loi Rio Branco et la localisation provinciale; ce qui est peu, si l'on se rapporte aux nécessités du moment, ce qui est beaucoup si on se rapporte au milieu dans lequel le vote a été émis.

Mais surtout, ils ont inscrit dans leur programme deux mots, presque nouveaux pour les agriculteurs de Rio et de Minas: *coopération, immigration*, et ces deux mots suffisent à prouver l'utilité des réunions qui viennent de se terminer.

Au milieu des grandes difficultés qu'ils traversent, les planteurs ont compris qu'ils devaient compter sur eux-mêmes, organiser par des associations que le gouvernement peut seulement faciliter, les moyens de crédit, les sources d'hypothèques qui leur manquent aujourd'hui; et surtout, comme le montrent les résolutions publiées dans notre dernier numéro, ils ont compris que l'immigration de travailleurs libres, actifs et économes, était le seul moyen de résoudre la crise définitivement, utilement, facilement, en substituant les noirs, et en donnant de la valeur au sol et aux cultures. Là est le point capital, l'idée-mère de l'avenir; et cela nous suffit.

Il est vrai qu'on a parlé aussi d'immigration chinoise. Nous n'en sommes nullement partisans, pour des raisons pratiques, visibles et tangibles; mais, justement pour cela, nous ne voyons nul inconvénient à ce qu'on l'essaye, une fois pour toutes.

Au Brésil, comme aux États-Unis, comme à Cuba, on se convaincra vite que les ouvriers agricoles Chinois, coûtent plus cher que le noir, et qu'ils ruinent le pays et les producteurs qui les reçoivent.

Les *Clubs da Lavoura*, malgré les préjugés des uns, malgré les colères des autres, malgré les visées politiques d'un certain nombre, ont eu un résultat inverse de celui qu'on attendait: ils ont fait voir que l'on ne pouvait rien opposer de précis, de sérieux, d'utile aux mesures de transformation proposées par le gouvernement; et en grande partie ils ont accepté ou devancé ces mesures, en ce qui regarde l'immigration, la location de services, l'hypothèque et les banques.

Et maintenant, tournons-nous du côté de ces conseillers plus graves, qui par leurs fonctions sont tenus à répondre nettement par des propositions ou des avis pratiques, simples et possibles.

Les questions étaient précises: comment ont-ils répondu? Pour la plupart, il faut bien le dire, les conseillers d'État n'ont pas répondu: car, ce n'est pas répondre que de faire des objections ou d'énumérer des inconvénients, en face de questions

tanto mais significativa quando os lugares de S. Paulo menos ricos o menos adiantados, Cruzeiro, Bananal, Lorena, reuniram-se às provincias de Minas e Rio de Janeiro atrazadas no ponto de vista também da escravatura e da substituição do trabalho dos escravos.

Mas aqui estão, segundo pensamos, factos mais comprobativos.

Acham-se reunidos os Clubs da Lavoura depois de reuniões parciais onde fizeram-se ouvir diversas vozes em favor da emancipação rápida; discutiram às vezes vivamente; ouviram de alguns de seus membros queixas amargas sobre a situação actual; convenceram-se dos perigos iminentes à grande cultura baseada na escravatura; reconheceram que o desaparecimento d'esta mão de obra era necessária e certa; e concluíram n'um sentido pratico e util inteiramente differente do que se podia supôr.

Declararam aceitar a lei Rio Branco e a localisação provincial, o que é pouco se levarmos em conta as necessidades do momento; o que é muito, si levarmos em conta o meio e as condições em que o voto foi emitido.

Mas sobretudo inscreveram em seu programma duas palavras quasi novas para a lavoura do Rio e de Minas: *cooperação e imigração*; e estas duas palavras bastam para provar a utilidade das reuniões que acabam de se fazer.

No meio das grandes dificuldades que atravessam, os fazendeiros comprehendem que deviam contar consigo mesmo, organizar, por associações que o governo sómente pôde facilitar, os meios de credito, a base de hypothecas que lhes falta hoje, e sobretudo como o mostram as resoluções publicadas em nosso ultimo numero, comprehendem que a imigração era o unico meio de resolver a crise definitivamente, utilmente, facilmente, substituindo os negros e dando valor ao solo e às culturas. Ahí está o ponto principal, a idéa capital do futuro, e isso nos basta.

E' verdade, que aventaram também a idéa de imigração chinesa. Não somos de forma alguma partidarios d'ella por via de razões politicas visíveis e tangíveis; mas justamente por isso, não vemos inconveniente algum em experimental-a uma vez por todas. No Brazil como nos Estados-Unidos, como em Cuba, convencer-se-ão depressa de que os trabalhadores agricolas chinezos custam mais caro do que os negros e que elles arruinam o paiz e os productores que os recebem.

Os Clubs da Lavoura apesar dos preconceitos de uns, apesar das coleras de outros, apesar das miras politicas de um certo numero, tiveram pois um resultado inverso d'aquelle que se esperava; e fizeram ver que nada se podia oppor de preciso, de serio, de util, às medidas de transformação propostas pelo governo, o em grande parte acceitaram medidas no que diz respeito à imigração, à locação de serviços, à hypotheca e aos bancos.

Voltamo-nos agora para o lado d'esses conselheiros mais graves, que por suas funcões são adstrictos a dar uma resposta clara às proposições ou quesitos praticos, simples e possiveis.

As questões eram precisas; como responderam elles? A' maior parte, é preciso dizel-o bem, os conselheiros não responderam, porque o fazer objecções ou onumerar inconvenientes, em face de questões urgentes e de medidas que se impoem não é responder.

urgentes, et de mesures qui s'imposent.

L'évolution d'un grand peuple comme la vie du plus modeste individu se compose d'une série d'actes, dont chacun soulève des objections et présente des inconvénients; les hommes de gouvernement ont justement pour fonctions de choisir les mesures les plus utiles pour la généralité, les plus simples dans leur application, et ils ne peuvent pas empêcher que ces mesures occasionnent des pertes ou des désagréments locaux.

Les chemins de fer ont supprimé les diligences; les machines agricoles ou industrielles ont remplacé la main d'œuvre directe; les gouvernements constitutionnels et libres ont succédé aux gouvernements absolus; les écoles ont diminué les convents; le libre échange a rendu impossibles les famines, et beaucoup ont regretté ces progrès si utiles, et quelques-uns ont souffert de ces transformations, parce qu'ils n'avaient pas su ou voulu les prévoir, comme aussi quelques-uns pourront souffrir par leur faute de l'émancipation; ce qui n'empêche par l'émancipation d'être nécessaire et utile.

Au Brésil, cependant, nous le reconnaissons, les hommes de gouvernement, les conseillers d'État que l'on a consultés n'ont pas résisté ouvertement à une transformation nécessaire. Presque tous ont accepté complètement la localisation provinciale, tous ont reconnu la possibilité et l'utilité de modifier en un point ou en l'autre les lois anciennes, et quelques-uns comme M. Affonso Celso, Andrade Pinto ont proposé des progrès importants.

La conclusion de tous ces faits est simple. La réforme du travail, considérée dans l'ensemble, est mûre et, comme nous le disions il y a plusieurs mois, elle est plus que mûre, elle est pourrie.

La grande masse de la nation la désire; la minorité l'acceptera, si elle est faite patiemment, prudemment, en tenant compte en même temps des diverses solutions nécessaires, et en faisant utile la libération du noir par d'autres mesures de peuplement et de finances absolument nécessaires.

Grâce au ministère actuel, les questions sont nettement posées; les solutions ne surprendront personne: c'est là le point important.

LES ENGENHOS DE L'AVENIR

La machine Tannay-Telles a Santa Genebra

Parmi les idées les plus utiles qui ont été discutées dans les réunions du *Centro da Lavoura e Commercio*, il faut placer celle des grands engenhos de café, fondés par un ou plusieurs propriétaires, et destinés à préparer les fruits de plusieurs fazendas voisines.

Tout le monde sait que l'outillage de préparation du café coûte cher: par suite, l'installation d'un engenho complet devient impossible et ruineux dans les petites fazendas de 2.000 à 6.000 arrobas. Le pays et les producteurs gagneront à ce qu'on fasse pour le café la division du travail qu'on a déjà réalisés pour le sucre, séparer la culture de la préparation.

Le café serait mieux préparé, la préparation coûterait moins cher, et beaucoup de main d'œuvre serait économisée.

Cette transformation est du reste commencée, beaucoup d'engenhos de café constituent déjà de grandes usines, capables de préparer en quelques mois 12 ou 15 mille sacs de café, et un grand nombre de fazendas,

A evolução de um grande povo, como a vida do mais modesto individuo, compõe-se de um serie de actos cada um dos quaes levanta objecções e apresenta inconvenientes: os homens do governo têm justamente por funcões escolher as medidas mais uteis para a generalidade, as mais simples em suas applicações, sem impedir que ellas occasionem perdas ou desagrados locais.

Os caminhos de ferro supprimiram as diligencias; as machinas agricolas ou industriaes substituiram a mão de obra directa; os governos constitucionaes e livres substituiram os governos absolutos; as escolas diminuiram os conventos; o livre escambo tornou impossivel a fome; entretanto muitos lastimaram todas estas concessões, e alguns soffreram por causa de transformações como estas, porque não souberam ou não quizeram prevel-as, como também alguns poderão por sua culpa soffrer por causa da emancipação, o que não impede que a emancipação seja necessaria e util.

No Brazil, entretanto, não deixamos de reconhecer, os homens do governo, os conselheiros de estado que foram consultados não resistiram abertamente a uma transformação necessaria. Quasi todos acceitaram completamente a localisação provincial, todos reconheceram a possibilidade e a utilidade de modificar em um ou outro ponto as leis antigas, e alguns como o Sr. Affonso Celso e Andrade Pinto propuzeram progressos importantes.

E' simples a conclusão de todos estes factos. A reforma do trabalho considerada no conjuncto está madura, e como diziamos ha alguns mezes, ella está mais do que madura,—apodreceu.

A grande massa da nação a deseja; a minoria acceita-a si for feita pacientemente, prudentemente, levando em conta as diversas soluções necessarias, e tornando util a libertação do negro por outras medidas de povoamento e de finances absolutamente necessarias.

Graças ao ministerio actual as questões estão claramente estabelecidas; as soluções a ninguem surprehenderão; é essa o ponto importante.

OS ENGENHOS DO FUTURO

A machina Tannay-Telles em Santa Genebra

Entre as idéas mais uteis que foram discutidas na reunião do *Centro da Lavoura e Commercio*, é preciso collocar a dos grandes engenhos de café, fundados por um ou mais proprietarios e destinados a preparar os fructos de muitas fazendas vizinhas.

Todo o mundo sabe que os utensilios de preparação do café custam caro, por consequente a installação de um engenho completo, torna-se impossivel ou ruinosa nas pequenas fazendas de 2.000 a 6.000 arrobas. O paiz e os productores ganhariam si fizessem em relação ao café o mesmo que se fez ha pouco em relação ao assucar: separar a cultura da preparação.

O café seria melhor preparado, a preparação seria mais barata e muita mão de obra economizada.

Esta transformação acha-se alem d'isso já começada, e muitos engenhos de café constituem grandes fabricas capazes de preparar em alguns mezes 12 e 15 mil saccas de café, e um

sont assez bien pourvues de chemins pour pouvoir communiquer facilement avec un *engenho* central.

Mais, un dernier obstacle s'opposait à la réalisation de ce considérable progrès: la difficulté du dessèchement du café, la lenteur des anciens procédés, le dessèchement sur les *terreiros* par l'exposition au soleil.

Pour transformer l'*engenho* de café en une usine bien liée, où toutes les opérations puissent être faites automatiquement, il manquait une machine de dessèchement artificiel.

Cette machine est créée et elle continue à fournir les meilleures preuves de sa valeur; depuis deux ans elle est installée dans les engenhos de Messieurs Braz Nogueira da Gama et Domingos Theodoro de Azevedo, qui ont eu l'honneur d'initier ce nouveau progrès et elle donne les meilleurs résultats, séchant en quelques heures, trente à cinquante sacs de café.

Nous avons rendu compte, en 1882 et 1883, des inaugurations de Santa Luzia et Santa Genoveva; aujourd'hui, pour parler de la nouvelle installation réalisée à Santa Genebra, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter les informations suivantes à nos excellents confrères du *Correio Paulistano*, du 9 juillet.

On verra, en lisant le récit de l'inauguration de la nouvelle machine, que la fazenda de M. Geraldo de Rezende représente bien les grandes cultures de l'avenir, avec leurs colons libres vivant chacun sur un petit lot, et leur *engenho* parfait séparé des plantations.

Honneur aux hommes, inventeurs de machines ou grands propriétaires, qui, par leur propre initiative sans bruit, sans grands discours, sans demande au gouvernement, font ainsi les véritables progrès du pays.

Le 6 de ce mois, a eu lieu dans la fazenda de M. le commandeur Geraldo de Rezende l'inauguration du nouveau et grand dessèchement de café connu sous le nom de Taunay-Telles.

Nous ne donnerons pas ici la description de cette nouvelle machine pour ne pas allonger démesurément cet article, et aussi parce que nous en avons déjà donné une idée, il y a quelques années, lorsque la première expérience en a été faite dans l'établissement de MM. Lidgerwood & C. de cette ville.

L'essentiel, et ce qu'il convient d'établir dès maintenant, c'est que la machine inventée par les habiles ingénieurs MM. Taunay et Telles a été reconnue d'une utilité générale et comme rendant un immense service aux planteurs, qui dorénavant peuvent regarder comme résolu le problème de la dessiccation du café, en évitant la grande perte de temps qu'elle occasionnait jusqu'ici.

Parmi les invités qui se trouvaient avant-hier dans la fazenda de M. le commandeur Geraldo, quelques-uns n'étaient pas de simples spectateurs, mais des autorités en mécanique, des hommes du métier ayant une compétence incontestable dans cette matière, comme M. l'ingénieur L. A. Pinto, et les industriels Beaven et Leon Bierrenbach.

Nous avons entendu ce dernier faire le plus grand et le plus sincère éloge du nouveau dessèchement, et affirmer qu'il atteignait la perfection dans ce genre, en donnant les résultats les plus complets, sans rien faire perdre au café de ses délicates propriétés.

Outre ces messieurs, on remarquait dans l'assistance des planteurs importants qui manifestaient la même opinion, louant principalement l'initiative de M. le commandeur Geraldo de Rezende, auquel l'agriculture de notre région va devoir une nouvelle ère de prospérité.

La satisfaction et la joie étaient générales.

grande numero de fazendas estão já muito bem providas de caminhos para poder communicar facilmente com o *engenho* central.

Mas um ultimo obstaculo oppunha-se à realisação d'este consideravel progresso: a difficuldade do seccar o café, a lentidão dos antigos processos, a seccagem ao sol nos terreiros. Para transformar o *engenho* do café em uma fabrica bem montada, onde as operações pudessem ser feitas automaticamente, faltava uma machina de seccar artificialmente o café. Esta machina foi inventada e continúa a dar as melhores provas de seu valor, ha dous annos nos *engenhos* dos Srs. Braz Nogueira da Gama e Domingos Theodoro de Azevedo, que tiveram a honra de iniciar este novo progresso, e ella dá os melhores resultados, seccando em algumas horas trinta a cincoenta saccos de café.

Já tratámos em 1882 e 1883 das inaugurações de Santa Luzia e Santa Genoveva; hoje para fallar da nova festa do progresso realisada em Santa Genebra, não podemos fazer melhor do que tirar as seguintes informações de nossos excellentes collegas do *Correio Paulistano*.

Hão de ver lendo-as que a fazenda do Sr. Geraldo de Rezende representa perfeitamente as grandes culturas do futuro com seus colons livres, vivendo cada um em pequenos lotes de terra, com seu *engenho* perfeito separado das plantações.

Honra aos homens, inventores de machinas ou grandes proprietarios, que por sua propria iniciativa sem ruido, sem grandes discursos, sem pedidos ao governo, fazem assim o verdadeiro progresso do paiz.

Realizou-se no dia 6, na fazenda do sr. commendador Geraldo de Rezende a inauguração do novo e grande seccador de café denominado — Taunay-Telles.

Não daremos aqui uma descripção dessa nova machina, não só para evitar a ampliação demasiada desta noticia, como tambem porque ha annos já demos d'ella uma idéa quando foi feita a primeira experiencia no estabelecimento dos srs. Lidgerwood & C. desta cidade.

O que é essencial e o que desde já deve ficar assignalado, é que o invento industrial dos illustros engenheiros drs. Taunay e Telles foi julgado de geral utilidade e de immenso alcance para os fazendeiros que d'ora em diante, podem considerar resolvido o problema da seccagem do café, sem o grande desperdicio de tempo, com que tem sido feita até hoje.

Entre as pessoas que se achavam anteriormente na fazenda do sr. commendador Geraldo, algumas não eram simples espectadores do facto da inauguração, mas autoridades em mechanica, profissionais, homens de incontestavel experiencia nessa materia, como por exemplo o engenheiro sr. dr. L. A. Pinto e os industriaes srs. Beaven e João Bierrenbach.

Deste ultimo ouvimos os maiores e os mais sinceros elogios ao novo seccador, affirmando-nos que era tudo quanto podia apparecer de melhor no genero, que dava os mais completos resultados e que o café nada perdia absolutamente de suas delicadas propriedades.

Alem destes cavalheiros notavam-se lavradores de primeira plana que tambem mostraram-se de accordo com esta opinião, louvando sobretudo a iniciativa do sr. commendador Geraldo de Rezende, iniciativa essa que vem sem duvida abrir novos horizontes à lavoura do paiz.

A alegria e o contentamento eram geraes.

A tarde foi servido no terreiro da fazenda um grande jantar aos escravos em tres mezas,

Le soir, un grand dîner a été servi dans la cour de la fazenda, aux esclaves réunis à trois tables, et dont l'enthousiasme pendant le repas ne se peut décrire.

En même temps, les colons de la fazenda, hommes, femmes et enfants, en grand nombre et proprement mis, sont venus s'asseoir autour de la place. Ce sont des allemands, vigoureux, pleins de santé, au visage respirant le contentement.

On comprend quelle était, en faisant ce rapprochement, l'idee generouse de l'intelligent propriétaire; il a voulu rendre frappant l'énorme contraste formé par les deux groupes absolument différents des esclaves et des colons; et tous les assistants sont restés convaincus que M. le commandeur Geraldo est du nombre des planteurs qui cherchent sérieusement à résoudre au plus tôt la question du travail esclave, en le remplaçant par le travail libre. Ses colons sont heureux et contents.

A 6 heures du soir, un banquet a été offert aux invités, qui se sont assis, dans la salle de la fazenda, à une vaste table somptueusement servie. Les deux habiles ingénieurs MM. Taunay et Telles occupaient les places d'honneur auprès de Madame Geraldo.

La cordialité la plus vive n'a cessé de régner pendant le repas.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés à l'actif propriétaire de Santa Genebra en l'honneur de sa brillante initiative, à Madame Geraldo, et aux deux ingénieurs, inventeurs de la nouvelle machine.

Les auteurs de ces toasts ont été: MM. le baron de Parahyba, colonel Quirino, Docteurs Luiz Albino, João Gabriel, Luiz Silverio, Luiz A. Pinto et Carlos Ferreira.

M. l'ingénieur Taunay a porté un toast à la presse, en la personne du rédacteur de notre journal, qui l'a remercié de sa courtoisie.

M. l'ingénieur Goffredo Taunay s'est levé à plusieurs reprises, pour remercier en termes éloquentes, des manifestations dont lui et son compagnon étaient l'objet.

Plusieurs autres toasts ont été portés entre les personnes présentes; et le banquet a fini par le toast d'honneur porté par M. le baron de Parahyba au député et écrivain distingué, M. le Dr. Escagnolle Taunay, pour le remercier de ses vaillants efforts au sein du Parlement, pour le cause de l'agriculture.

La fête s'est prolongée fort avant dans la nuit, toujours brillante et animée, par des danses joyeuses dans la cour de la fazenda, des chants et des acclamations.

Qu'on y ajoute la gracieuse amabilité de Monsieur et de Madame Geraldo de Rezende, et nos lecteurs pourront se faire une idée de cette fête sympathique.

Couronnons cette description déjà longue, en mentionnant un acte du propriétaire de la fazenda de Santa Genebra que nous avons gardé pour la fin.

M. le commandeur Geraldo de Rezende, pour fêter l'inauguration de la nouvelle machine et rendre hommage aux deux inventeurs, a donné la liberté à trois de ses esclaves.

LA FÊTE DU 14 JUILLET A RIO DE JANEIRO

La Fête Nationale de la France a été dignement fêtée lundi par la colonie française de Rio de Janeiro. Dès le matin, la plupart des maisons des quartiers les plus commerçants étaient magnifiquement pavoisées. Nous avons remarqué avec plaisir que cette année, comme les années précédentes, un grand nombre de nationaux et d'étrangers avaient arboré les couleurs françaises à côté du pavillon brésilien.

La rue d'Ovidor et les rues adjacentes où sont établis des Français en plus grand nombre, offraient un coup d'œil des plus pittoresques. Le soleil

reinaudant durant esse tempo um entusiasmo altamente significativo.

Nessa occasao compareceram ao terreiro os colonos da fazenda, homens, mulheres e crianças allemães, gente forte, vistosa, cheia de saude e de alegria, bem trajados todos.

Foram em grande numero, e collocaram-se sentados, em extensa fila ao longo do terreiro.

Percebim-se, em tal comparecimento, as finas intenções do intelligente proprietario da fazenda: o seu desejo era tornar patente o immenso contraste formado pelos dois grupos absolutamente oppostos — os escravos e os colonos; ficando provado aos olhos de todos que o sr. commendador Geraldo pertence ao numero dos fazendeiros que procuram com verdadeiro afan resolver quando antes o problema do braço escravo substituindo-o pelo braço livre.

Os seus colonos acham-se geralmente satisfeitos e felizes.

A 6 horas da tarde foi servido o banquete aos convidados, na sala de jantar, em uma vasta mesa esplendidamente preparada, tomando o lugar de honra, ao lado da exma. esposa do sr. commendador Geraldo, os dois illustres engenheiros drs. Taunay e Telles.

O banquete foi profuso e delicado, remando durante elle a maior satisfação e cordialidade.

Após o jantar foram levantados muitos brindes aquelle activo agricultor, pela sua brilhante iniciativa, a exma. esposa de s. s. aos dois engenheiros, autores da nova machina.

Tomaram a palavra os srs. barão de Parahyba, coronel Quirino, drs. Luiz Albino, João Gabriel, Luiz Silverio, Luiz A. Pinto e Carlos Ferreira para saudarem ao proprietario da fazenda Santa Genebra, a sua exma. consorte e aos dois engenheiros Taunay e Telles.

Este ultimo ergueu um brinde à imprensa, dirigindo-o à pessoa do redactor desta folha, que agradeceu a fina amabilidade.

O dr. Goffredo Taunay, por varias vezes levantou-se e em inspiradas phrases agradeceu as saudações que lhe eram dirigidas, a si e a seu companheiro.

Foram trocadas ainda outras saudações entre as pessoas presentes, encerrando-se o banquete com o brinde de honra levantado pelo sr. barão de Parahyba ao sr. deputado geral, o illustrado escriptor dr. Escagnolle Taunay, pelo muito que tem feito na camara temporaria em prol dos interesses da lavoura.

A festa prolongou-se pela noite adiante, brilhante, animadissima, entre alegres dansas no terreiro, cantigas, acclamações e vivas.

Junte-se a tudo isto a graciosa amabilidade do sr. commendador Geraldo de Rezende e de sua exma. esposa e ali têm os leitores uma idéa aproximada desta festa sympathica e brilhante.

Agora, o coronamento desta noticia que já vae longa e que ainda não mencionou um acto praticado nesse dia, pelo proprietario da fazenda Santa Genebra.

S. s. para festejar a inauguração da nova machina e honrar a presença dos engenheiros autores, concedeu cartas de libertades a tres escravos.

qui était resté obstinément caché depuis plusieurs jours derrière des granges noirs, chargés de menaces, avait voulu, lui aussi, être de la fête et il jeta à profusion une lumière éblouissante sur ce fourmillement de drapeaux que la brise faisait flotter fièrement. La symphonie des trois couleurs se traduisait dans un papillotement lumineux où le rouge, le bleu et le blanc se détachaient en notes crues et éclatantes comme le son d'un clairon.

Mais c'est la fête de nuit qui a le privilège de réunir les membres de la colonie française; elle a eu lieu, comme l'année dernière, au *Cassino Fluminense*.

La façade du monument avait été magnifiquement décorée. En face de

l'entrée principale, et sur la chaussée qui est très large à cet endroit, avaient été dressés une série d'immenses arcs, qui étaient garnis de milliers de verres de couleurs et de lanternes vénitiennes. De cette voûte de feux multicolores, qui brillaient dans la nuit comme des pierreries, tombaient de distance en distance de grands lustres qui produisaient un effet charmant.

A distance, l'aspect de cette décoration ordonnée avec autant de goût que d'habileté, produisait un effet vraiment féérique. On se serait cru en face de l'entrée de quelque palais de fée tout ruisselant de pierres précieuses et de lumière.

La salle de bal avait été également splendidement décorée. Entre les astragales et les frises, courraient des bandes d'étoffes et des guirlandes aux trois couleurs, entremêlées de trophées et d'écussons qui rompaient ainsi la majesté un peu sévère de l'architecture.

Sur un côté de la salle, on avait installé une scène, au fond de laquelle se dressait le grand buste de la République qui a été modelé par notre compatriote Desprez à l'occasion de notre première fête nationale républicaine à Rio. Ce buste était placé sur un piédestal recouvert de tentures de velours cramoisi à crêpines d'or et surmonté d'un grand dais d'un modèle très élégant et très artistique. Au-dessus, on avait placé l'écusson de la République. De chaque côté, dans d'harmonieuses proportions, des trophées de drapeaux, des oriflammes, des feuillages, complétaient cet ensemble qui avait un aspect gracieux et imposant à la fois.

La décoration de la salle des toasts quoique plus sobre, était cependant digne de note. On avait eu l'excellente idée de rappeler le patriotisme et le courage français en inscrivant le nom glorieux du commandant Rivière dans un médaillon. Dans un autre médaillon on avait écrit celui de l'amiral Pierre, honorant ainsi par ces deux noms deux hommes qui ont donné leur vie à la patrie.

Enfin le souvenir du grand patriote, auquel sa ville natale vient d'élever un monument, était évoqué par une statuette qui faisait revivre son image.

Il est curieux, d'étudier dans ces fêtes populaires et pour ainsi dire improvisées, les manifestations originales du goût de nos artistes.

Jamais encore leur verve, leur ingéniosité, ne s'étaient donné un plus large cours; nous ne pouvons que les féliciter pour le bon goût qu'ils ont déployé et les remercier pour le concours qu'ils apportent à l'éclat et à la magnificence de nos manifestations patriotiques. Nous sommes heureux de pouvoir inscrire les noms de MM. Hubert qui avait été chargé de l'ornementation de la salle et de M. Paul Villon et Barsou, les décorateurs de la façade et de la porte d'entrée, à ces éloges si justement mérités.

La soirée a commencé à 9 heures par un concert qui avait été organisé par M. Cavalier, l'habile chef d'orchestre des théâtres de Rio. Tous les artistes et amateurs d'élite qui y ont pris part se sont surpassés et méritent les plus vifs éloges.

Après l'ouverture de *Zampa*, par l'orchestre, le sympathique baryton Roger que le public fluminense a si souvent applaudi sur différentes scènes de cette ville, a chanté avec goût et sentiment la romance *Accueille-moi*.

M. Pollero dont tout le monde connaît aussi l'excellent organe a chanté ensuite les *Cloches de Corneville*.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de Mlle Delmary dont notre public a su apprécier depuis longtemps le

gracieux talent; cette artiste a chanté avec beaucoup d'entrain et de brio la *Valse des Cent Vierges* et la *Marseillaise*, avec accompagnement des chœurs de la Société Chorale.

La partie instrumentale a été très bien exécutée; MM. Lieutaud et Cavalier ont fait preuve d'une science parfaite dans l'exécution de *Radieuse*, grande valse de concert de Gottschalk et M. Rayol a joué avec goût et sentiment le *Tremolo* de Bériot.

Mme Henry a interprété en vraie comédienne la belle romance dramatique de Darcier, *Mon âme et Dieu*.

La Société Chorale s'est fait entendre dans l'*Hymne Marche Triomphale* de C. Gomes et dans les *Forbans* de Saintis.

Mais le vrai succès de la soirée, le clou, comme on dit au théâtre, a été une ravissante chansonnette dite avec une grâce et une espièglerie exquis, un sentiment des nuances parfait par une petite fille qui figure au programme sous le nom de Mlle Roger. — Le *Baptême d'une poupée* a obtenu tous les honneurs de la soirée et c'était justice.

Entre le concert et le bal, l'entracte est occupé par la cérémonie des toasts que l'on conserve religieusement, à cause sans doute de tous les inconvénients qu'elle présente. M. le ministre de France a prononcé une petite allocution de circonstance qui a été terminée par le double toast officiel à M. Grévy, président de la République Française, à S. M. D. Pedro II, empereur constitutionnel du Brésil. Le président du comité a porté ensuite plusieurs autres toasts parmi lesquels nous devons citer ceux au représentant de la France au Brésil et à la presse brésilienne.

Vers minuit a commencé le bal qui a été assez animé et ne s'est terminé qu'à 5 heures 1/2 du matin.

La foule nous a paru moins compacte que l'année passée, et c'était un bien, car même ainsi, le public était encore beaucoup trop nombreux pour les dimensions exigues de la salle de bal. Jusqu'à une heure assez avancée de la nuit il a été littéralement impossible de s'aventurer dans la cohue qui essayait, mais en vain, de suivre la mesure.

Cette fois, aussi bien que l'année précédente, on a pu se rendre compte des inconvénients multiples que présente la salle du *Cassino Fluminense* pour ce genre de fêtes. Ces inconvénients sont d'ordre matériels; il en est d'autres encore d'ordre moral et social sur lesquelles nous essayerons de fixer l'attention de nos lecteurs dans une autre section du journal.

Grâce au patriotisme intense et indéclinable de notre colonie, grâce au zèle, au bon goût des artistes qui se sont chargés des décorations extérieures et de l'ornementation intérieure, grâce aussi au précieux concours des amateurs et artistes musiciens et chanteurs, notre fête a été digne en tous points de la mère-Patrie et des sentiments élevés qui animent la Colonie Française du Brésil.

La garde d'honneur a été faite par des marins de la canonnière *Sagittaire* dont le commandant et les officiers avaient pris place à côté du Ministre de France et du chancelier du Consulat qui remplit les fonctions de consul.

MANIFESTATIONS DIVERSES

à l'occasion de la Fête du 14 Juillet

Club 14 Juillet. — Un punch patriotique auquel ont assisté plusieurs officiers de la canonnière française «*Sagittaire*» réunissait dimanche soir, veille de la fête nationale, les membres de cette Société et un grand nombre d'invités. La soirée a été très gaie; on a bu à la France et au Brésil, à nos braves marins, etc.

Collège International.

Les élèves du Collège International, dirigé par notre compatriote M. Gambaro, ont parcouru plusieurs rues, bannière et musique en tête. Tout le monde a admiré la bonne tenue et l'air martial des Collégiens qui marchent au pas comme de vrais petits soldats.

La presse fluminense.

La plupart des journaux avaient pavés leurs façades. Les rédactions de la *Gazeta de Noticias*, le *Paiz*, la *Gazeta da Tarde*, etc. se distinguaient par la profusion des drapeaux.

La date du 14 Juillet a été également saluée par la plupart d'entre eux dans les termes les plus éloquents et les plus chaleureux. La *Gazeta de Noticias*, par la vaillante plume de l'écrivain des *Notas à Margem*, a consacré un magnifique article à la grande date historique dans lequel percent, à chaque ligne, son enthousiasme et sa sympathie pour la France.

La *Folha Nova*, a fait paraître en tête de ses colonnes un remarquable article de son spirituel chroniqueur Serra des *Topicos do Dia* Joaquim. Cet article débute ainsi; Il n'est permis à aucun peuple civilisé de rester étranger à la date d'aujourd'hui. La France peut le célébrer comme son jour par excellence, la grande fête de la Patrie; mais la gloire est que cette commémoration glorieuse appartient à chacun de nous.

La *Gazeta da Tarde*, a également salué l'aurore des libertés humaines dans un langage très élevé. Nous citerons ensuite les excellents articles du *Diario Fluminense*, de la *Gazeta Universal*, qui termine ainsi: «*La Gazeta Universal*, ne pouvait laisser passer cette date sans saluer la grande Patrie de la Liberté.

Le *Republicano* avait fait un numéro spécial dédié à la date historique, et auquel avait collaboré un grand nombre d'écrivains distingués. La première page est occupée par la dédicace: *Hommage à la République Française*. La *Gazeta de Valença* imprimée en caractères bronzés sur papier aux couleurs nationales françaises, contenait des considérations au sujet de la date que la France a choisie pour sa fête Nationale.

La *Gazeta de Campinas*, comme chaque année du reste, consacre sa première page au grand événement historique. Nous trouvons deux beaux articles, l'un, intitulé *A TOMADA DA BASTILHA* par Alberto Sarmento, le second, *A BASTILHA*, par Rodolpho Corrêa.

Citons encore: Le *Correio de Pdua*, la *Gazeta de Piracicaba*.

Nous continuerons cette liste dans notre prochain numéro.

Télégramme. — Nous avons reçu de Campos le télégramme suivant:

«*Plusieurs Français de Campos se réunissent pour célébrer la fête nationale et saluent la mère-Patrie.*

La Commission:

FEYDIT, Président.
DUFURNEL, Secrétaire.
HAMBERGER.

A la Presse Brésilienne

Tous les journaux nationaux, presque sans exception et sans distinction de couleur politique, ont annoncé la transformation du *Messager du Brésil*, lui adressant, à cette occasion leurs vœux de prospérité.

Nous remercions tous nos collègues de la presse nationale et étrangère des marques de sympathies qu'il nous ont prodiguées; sympathies dont nous chercherons à nous rendre dignes.

Quelques journaux nous ont adressé des paroles flatteuses que nous ne méritons pas mais qui sont pour nous un précieux encouragement à persister dans la voie où nous sommes résolument engagés, persuadés que c'est la seule qui mène à la solution pratique et pacifique de toutes les grandes questions qui agitent en ce moment le pays.

Nous voudrions pouvoir citer tout ce qui a été écrit au sujet de la réorganisation du *Messager du Brésil*, mais le manque d'espace nous prive de ce plaisir.

Nous envoyons donc nos plus sincères remerciements à tous ceux de nos collègues qui ont bien voulu nous adresser, à cette occasion, des encouragements: La *Gazeta de Noticias*, la *Folha Nova*, le *Brazil*, la *Provincia de São Paulo*, le *Correio Paulistano*, le *Pharol*, le *Baependyano*, le *Diario de Campinas*, la *Gazeta de Piracicaba*, la *Sentinella*, *O Voto Livre*, la *Gazeta Mineira*, la *Imprensa de Itana*, etc.

FRANÇAIS

APPELÉS AU CONSULAT

Le *Jornal do Commercio* de dimanche a publié la communication suivante du Consulat de France:

Invitation de se présenter au Consulat de France et demande de renseignements sur les Français dont les noms suivent: Avetland, Louis-Joseph-Aimable, dit Gustave. — Angros, Alexandre. — Bourdieu, Jacques. — Châtillon, Edouard. — Chechin, Charles. — Duc, Jean. — Disonchet Henry. — Dona, Charles. — Girard, Etienne. — Guillaud, Suzanne. — Grégoire, Charles. — Garassus, Antoine-Laurent-Dieu-donné. — Gravière, Benoit. — Julien, Pierre. — Kielwasser, Georges. — Latterre, Pierre. — Laurien, Martial. — Languet. — Laurent, Joseph-Esprit-Emilien. — Mangue, François. — Mauny, Noël-Augustin. — Maller, Jules. — Noguier, Zoé. — Poney, Raphael. — Pagès, Jean-Baptiste. — Pont, (demoiselle). — Pêrea, Fabricio. — Stégerer, Martin-Benoit. — Tarnaz, Lucie. (épouse Saretto). — Verlant, Félicité. — Vauquelin, Louise.

Acte judiciaire. — Fontès.

Service militaire. — *Pièces à remettre:* Besson, Joseph. — Deshort, Louis-Auguste. — Pierre dit Cutier, Germain Armand. — Thiéry, Charles.

NÉCROLOGIE

M. MACHADO

Donnons un souvenir de regret à ce brave homme auquel notre colonie doit d'importants services. Nos lecteurs se souviennent encore de l'éclat et de la splendeur de nos deux premières fêtes nationales, ainsi que de la Kermesse, qui ont eu lieu dans le grand salon et les jardins de la Guarda Velha; dans ces différentes occasions, M. Machado avait mis gracieusement à la disposition de notre colonie tous ses locaux et jardins. Cette offre avait été chaque fois renouvelée avec un désintéressement, une spontanéité et une délicatesse dont nous garderons longtemps un souvenir de reconnaissance.

La mort est venue frapper brusquement ce travailleur infatigable qui avait su, au milieu d'une aisance acquise par une longue existence de labeurs, conserver une grande modestie alliée à une grande affabilité.

Nous croyons traduire en ce moment le sentiment d'un grand nombre de nos compatriotes en rendant hommage à la mémoire d'un homme qui avait manifesté et prouvé sa sympathie pour les Français.

INTÉRÊTS FRANÇAIS

Marques de fabrique

Nos fabricants et industriels de France apprendront sans doute avec plaisir que le Brésil est enfin résolu à ne plus considérer comme lettre morte les dispositions de la Convention consulaire qui garantissent les marques de fabrique contre la fraude et les contrefacteurs.

Le jugement qui vient d'être rendu par le tribunal correctionnel du 7^e district, et qui condamne le contrefacteur de la marque Müller Frères à la prison et aux frais, constitue un précédent précieux à enregistrer.

Il y a quelques années, une maison de Paris poursuivait un contrefacteur de la poudre Rogé à Rio de Janeiro. Malgré toutes les preuves que les plaignants avaient en main, ils furent déboutés de leur demande après avoir soutenu un procès à la Relação et enfin devant le Tribunal suprême d'Ouro-Preto.

Le jugement qui vient d'être rendu par la 7^e Chambre correctionnelle est donc un progrès; dans tous les cas, il prouve que les étrangers sont désormais admis à revendiquer leurs droits au Brésil.

Deux questions importantes ont été résolues en même temps par cette sentence: la première est la question hygiénique. Généralement les produits étrangers sont grossièrement imités, et les contrefacteurs n'hésitent pas, pour augmenter leur gain illicite, à y introduire des substances nuisibles à la santé. La seconde, est une question de probité et de droit, car le Brésil ne peut, sans manquer à sa dignité, échapper aux obligations que lui créent les traités qu'il signe avec les nations avec lesquelles il entretient des relations commerciales et amicales.

Depuis quelques temps, un grand nombre de saisies ont été opérées, soit directement par la Junta d'hygiène, soit à la requête de représentants de fabricants d'Europe.

Ces mesures de rigueur et cette surveillance à laquelle n'étaient pas habitués les contrefacteurs, ont soulevé de vives protestations. Et cela se comprend aisément.

Mais on comprendra aussi que l'intérêt général doit passer avant quelques intérêts particuliers. On a invoqué à cette occasion, les intérêts de l'industrie nationale.

Ces mesures, au lieu de l'atteindre, seront au contraire favorables à son

avenir. L'industrie nationale doit avant tout s'appliquer à créer et doit vivre au grand jour et non s'alimenter dans des grossières et criminelles contrefaçons. Qu'arriverait-il si l'Etat laissait la contrefaçon s'épanouir en pleine liberté?

Au bout de quelques années, l'industrie nationale qui ne serait outillée et développée qu'en vue d'imiter des produits d'Europe, serait incapable de produire autre chose que des contrefaçons.

Il arriverait aussi que le Brésil s'isolait ainsi des nations productrices et qu'il serait le premier à perdre dans la cessation ou la diminution de ses relations avec des nations plus avancées du Vieux Continent.

Donc, ces mesures de protection profiteront avant tout au Brésil.

Mais les efforts de l'Union des Fabricants ne doivent pas s'arrêter à ce premier résultat. On sait, en effet, que le Portugal, la Belgique et l'Allemagne sont de véritables centres d'où les produits contrefaits sont dirigés par Lisbonne et Hambourg sur les ports du Brésil.

Il y a donc une seconde campagne à faire à côté de celle qui vient d'être entamée au Brésil sous d'aussi encourageants auspices.

Voici la traduction de l'arrêt rendu par la 7^e Chambre correctionnelle :

Contrefaçon de marque de fabrique

Procès verbal de l'arrêt prononcé par le juge de droit du 7^e district criminel.

Les pièces vues et examinées :

Richard & Müller, fabricants du cognac Müller, portent plainte contre l'accusé Antonio José Ferreira Braga, associé gérant de la raison sociale Braga Irmãos & C., pour le fait de mettre en vente, avec la marque des plaignants, des cognacs fabriqués par l'accusé, ayant ainsi recouru à une contrefaçon pour tromper le consommateur qui s'imaginerait acheter du cognac de la fabrication des plaignants.

L'accusé se défend en alléguant qu'il résulte de l'examen des pièces du procès qu'il existe une telle dissemblance entre la marque dont il se sert et celle des plaignants, que l'usage de sa marque ne peut constituer une contrefaçon et que même serait-elle prouvée l'accusé n'en est pas l'auteur.

Que tout vu et bien examiné :

Considérant, comme il appert des actes au ff. 35 que les auteurs enregistrèrent en 1876 à la Junta commerciale la marque de leur fabrique en tout égale à l'emblème du ff. 35, et en mars de l'année courante, ils l'enregistrèrent en tout égale à celle du ff. 31 v., existant entre l'une et l'autre une complète similitude dans les détails les plus saillants de l'emblème, existant à peine d'insignifiantes différences de détails indiqués dans le certificat de la Junta commerciale ff. 32;

Donc, lundi soir, l'aristocratique salon du *Cassino Fluminense* avait ouvert ses portes à deux batants à la démocratie française et à ses invités.

Qu'on ne s' imagine pas qu'en acalant ainsi les deux mots « aristocratique et démocratie », je cherche à faire une antithèse où qu'il se cache quelque ironie au fond de ma pensée; loin de là. La Révolution a passé son niveau égalitaire sur notre société et les façons aristocratiques sont maintenant à la portée de tous; notre tailleur nous les apporte toutes faites en même temps que l'habit et le gilet en cœur. Ce nivellement a même été tellement complet, qu'on serait bien embarrassé de dire si les belles manières sont maintenant plutôt l'apanage d'une classe que d'une autre.

La société française présente à ce moment, un phénomène curieux; c'est l'absence complète de la personnalité dans le caractère et dans la manière d'être. Tous semblent taillés sur le même patron et voir

Considérant, ainsi que cela résulte du procès verbal de perquisition au ff. 21, qu'on a saisi dans le domicile des accusés des bouteilles portant la marque consignée au ff. 33 v. et des caisses contenant des bouteilles égales et avec le nom des plaignants, avec cette différence que la seconde L, du nom Müller est remplacée par un I.

Considérant que dans le procès verbal d'interrogation l'accusé avoue fabriquer ce cognac avec la marque Muller Frères, il y a six mois, c'est-à-dire depuis le mois de novembre de l'année dernière, tandis que la marque enregistrée des plaignants était celle du ff. 35.

Considérant que la marque de l'accusé à ff. 33 v. comparée à celle des plaignants du ff. 35 est une reproduction presque servile et en constate la même chose lorsqu'on la confronte à celle consignée au ff. 31; sans les différences de détails relatées dans les examens au ff. 19 et 89.

Considérant que la contrefaçon ne consiste pas seulement dans la reproduction servile de la marque contrefaite, étant suffisant qu'il y ait reproduction de ce qu'elle a de plus saillant et dans ce qui est susceptible d'attirer le plus l'attention du consommateur, de manière à produire la confusion et à le tromper, par cette raison qu'on ne peut pas exiger que ce dernier ait présent à la mémoire tous les petits détails de la marque, pour pouvoir la distinguer des semblables, et le but principal de la loi est d'éviter que le consommateur puisse être trompé (Rubin de Coullier — Marques de fabriques ns. 127 à 1311, 166 à 170.

Pouiller — Traité de marques de fabriques n. 139 et suivants. Consulte du Conseil d'Etat du 1^{er} février 1880. Droit, vol. pag. 261).

Considérant que la défense de l'accusé est sans fondement lorsqu'il nie la contrefaçon puisqu'elle est évidente et qu'elle découle de la simple comparaison des marques.

Considérant aussi que la défense de l'accusé est sans fondement lorsqu'il allègue qu'il vendait ce produit comme de fabrication nationale tant parce que la protection de la loi couvre la marque considérée en elle-même et abstraction faite du mérite du produit, que parce que cette circonstance serait connue seulement du négociant en gros et qu'elle n'évite pas l'erreur du consommateur, but principal de la loi.

Considérant que l'accusé confesse au ff. 16 v. être l'associé gérant de la raison sociale Braga Irmãos & C. et le seul qui se trouve dans l'Empire; cas dans lequel sa responsabilité est incontestable pour le fait dans il est accusé.

Considérant encore ce qui résulte en plus des procès-verbaux :

Condamne l'accusé José Antonio Ferreira Braga en vertu de l'art. 6 § 4 de la loi 2682 du 23 octobre 1875 à la prison et aux frais.

Rio, 8 juillet 1881. — Miguel Calmon du Pin e Almeida.

Expédier mandat de prison contre l'accusé et fixer la caution provisoire à 1:500\$000.

par les mêmes yeux; en un mot, tous les Français sont égaux devant l'uniformité; malheureusement cette uniformité est presque toujours la banalité, et souvent pis encore. Boileau, qui fut le plus correct, mais aussi le plus ennuyeux des poètes du siècle passé, n'a-t-il par écrit :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

L'auteur de *l'Art poétique* ne se doutait guère que la génération de la fin du XIX^e siècle mettrait si bien en pratique son aphorisme.

Notre société n'a que trop de tentatives à devenir bourgeoise depuis quelque temps.

Vous savez ce qu'on est convenu d'appeler bourgeoisisme? Ce sont des façons, des manières, portant en elles le caractère de l'exagération, soit dans un sens, soit dans un autre. Le bourgeoisisme — ah! tenez, c'est la plaie de notre époque — c'est tantôt l'excès dans la vulgarité et tantôt l'affectation bête et outrepassée du distingué, du « comme il faut ». comme on dit. En un mot, la mesure

TELEGRAMMES

Service de l'Agence Havas

Le Choléra en France

Paris, 11 Juillet

L'opinion publique est très émue des nouvelles du progrès de l'épidémie à Toulon et à Marseille; la presse insiste pour que le gouvernement prenne des mesures énergiques pour empêcher la propagation du mal.

Marseille, 15 Juillet.

Les décès du 11 atteignent le chiffre de 76; ceux du 12, 65; ceux du 11, 66.

Toulon, 15 Juillet.

Le nombre des personnes décédées du choléra a été de 16 le 11 juillet; de 21 le 12; et de 11 le 14.

Paris, 11 Juillet.

Le gouvernement français exige de la Chine une indemnité de 250 millions de francs pour l'offense faite au drapeau français à Lang-Son.

Washington, 12 Juillet.

Une convention du parti démocrate a désigné M. Cleveland comme candidat du parti à la présidence de la République.

Paris, 12 Juillet.

Quoique favorisée par un temps magnifique la fête nationale du 14 juillet n'a pas eu la solennité des années précédentes. L'ordre public n'a pas été troublé.

FRANCE

La Droite Sénatoriale et la Révision

L'accord s'est établi entre les droites sénatoriales pour repousser la révision. Les membres qui en forment pour ainsi dire le comité directif ont arrêté les termes d'une Note qui a été adressée à tous les journaux du parti afin de bien préciser l'attitude que les conservateurs entendent prendre lorsque s'ouvrira le débat sur la révision.

Ce document, dont l'importance résulte surtout des divisions qu'on annonçait devoir se produire entre les sénateurs de droite, débute en ces termes :

« La République s'apprête à réviser les lois constitutionnelles, sans qu'on puisse encore dire jusqu'où s'étendra la révision, ni comment on la limitera. Personne n'ignore, du moins, que cette révision, ce ne sont pas les conservateurs qui l'ont réclamée, quelque raison qu'ils aient de vouloir pour la France une Constitution plus conforme à ses besoins. »

Après avoir énuméré les diverses considérations qui rendent la révision partielle suspecte aux radicaux, et les motifs qui déterminent les conservateurs à ne pas demander dès

et l'équilibre font complètement défaut.

Notre colonie française s'était défendue longtemps de l'exagération dans les idées et dans les manières.

Ceux qui avaient vu avec quel entrain, elle avait célébré la Fête nationale les deux premiers années; ceux qui avaient vu sa verve, son inépuisable gaieté s'épanouir et s'exhaler librement au milieu des illuminations en plein air et des feux d'artifices, pouvaient croire que les français de Rio avaient gardé intactes les qualités de leur race, et qu'ils étaient bien les descendants de ces héros qui allaient se faire tuer en chantant gaiement aux quatre coins de l'Europe pour assurer le régime de la Liberté.

Mais voici que la colonie de Rio se détériore; elle est atteinte de cette singulière affection que les aliénistes ont classifié sous le nom de « délire des grandeurs ».

Il était curieux de voir nos jeunes gens, lundi soir, serrés dans leurs fracs se tenant raidés dans leurs faux-cols

CAUSERIE

A propos de la fête du 14 Juillet

Au moment où le rideau vient de tomber sur l'apothéose du 14 Juillet, il n'est peut-être pas hors de propos de jeter un coup-d'œil en arrière et de dire quelques mots sur les comparaisons qui y figuraient, c'est-à-dire sur le public. Car, dans la grande féerie qu'on a représentée lundi dernier, nous sommes, à la fois, acteurs et spectateurs. Quant à la pièce, je n'en dirai rien, tout le monde s'accorde à la trouver sublime, et M. Ferreira Vianna, lui-même, la déclarerait un pur chef-d'œuvre.

maintenant la révision totale, les rédacteurs de ce document ajoutent :

« On revise à la hâte la Constitution, avant les élections sénatoriales et législatives de 1885; on ne consulte pas la nation. C'est là un coup de force plus ou moins parlementaire. Les droits du Congrès ne sont pas plus respectés. En prétendant, au préalable, restreindre les délibérations de celui-ci, on restreint la souveraineté nationale qu'il représente.

« On va jusqu'à empêcher la révision ultérieure d'un article de la Constitution révisée. Au nom du Congrès présent, on enchaînerait la volonté d'un Congrès futur. Ce serait attenter à la liberté que la France avait cru se réserver, par la création du Sénat, en matière législative. »

Ce document conclut en ces termes :

« Les monarchistes n'attendent rien que du pays; ils ne mettent qu'en lui leur confiance et leur espérance. Ils se contenteront actuellement de s'opposer à ce qui romprait le pacte établi en 1875 par l'article 8 de la Constitution. Ils protesteront contre tout ce qui aliénerait à la France son droit de remplacer un jour, pour son salut, la République par la Monarchie. »

La Politique Coloniale de la France

La Gazette Nationale de Berlin publie, relativement à la politique de l'Angleterre et de la France dans la Méditerranée un important article dans lequel nous remarquons les passages suivants :

« Sous la direction de M. Jules Ferry, la politique française est sortie par un mouvement hardi de son indifférence et s'est mise à déployer une activité universelle avec cet élan admirable, qui est le propre du caractère français. Les Français arborent au même temps leur drapeau au Tonkin et à Tunis, au Congo et à Madagascar. Partout ils sont favorisés par le succès. Tandis que les Anglais reculent devant les Soudanais, il suffit de deux ou trois coups hardis pour forcer un grand empire comme la Chine à signer la paix. La France s'établit en Tunisie presque sans coup férir.

« Des plans grandioses, qu'il est peut-être impossible de réaliser entièrement, mais dont l'exécution partielle suffirait à consolider son empire colonial africain et à créer de nouvelles sources de bien-être, la mer intérieure du Sahara, le chemin de fer de Tombouctou, occupent l'imagination de ses inventeurs et l'art de ses ingénieurs. L'amour des conquêtes et le goût des choses extraordinaires et émouvantes sont satisfaits l'un et l'autre par ces entreprises.

« Dans l'Ouest, c'est-à-dire au Maroc, comme dans l'Est, c'est-à-dire en

Egypte, la politique française a un but qui s'impose à elle. L'idée de M. Gladstone, qui veut rester en bonne intelligence avec les Français pour pouvoir se passer de l'amitié de l'Allemagne, ne pourra se réaliser que si l'Angleterre livre l'Egypte à la France. Après la banqueroute des Anglais dans la vallée du Nil, le protectorat français sera sans aucun doute un bonheur pour les Egyptiens eux-mêmes. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la situation de la population indigène de l'Algérie et de la Tunisie avec l'état désespéré dans lequel se trouvent les fellahs.

« La crainte des Italiens, qui redoutent de voir la Méditerranée devenir un lac français n'est pas du tout dénuée de fondement, quelque éloigné que soit le moment où cette crainte pourra se réaliser. Mais l'Italie est trop faible vis-à-vis de la France et, si l'Angleterre se lasse un jour, d'une façon sérieuse et non pas dans un accès de mauvaise humeur, de posséder l'empire du monde, elle verra avec satisfaction les Russes entrer à Constantinople et le drapeau français flotter en maître dans la Méditerranée. »

L'annexion du Cambodge

M. Jules Ferry a communiqué le 19 juin à ses collègues du cabinet, une dépêche de Saigon par laquelle le gouverneur de la Cochinchine lui annonce qu'il a obtenu la remise à la France de l'administration du royaume du Cambodge. Désormais, les douanes, les finances, l'armée, la justice, les travaux publics seront dirigés par des fonctionnaires français. L'esclavage est aboli; une liste civile provisoire de 300,000 piastres est créée en faveur du roi Norodom; des dotations sont assurées à la famille royale. La convention sera soumise à la ratification du président de la République.

Cette négociation, si heureusement conduite, fait le plus grand honneur au gouverneur de la Cochinchine, M. Thomson.

L'annexion du Cambodge ne peut que contribuer à affermir la puissance française dans l'Extrême-Orient; elle est un achèvement à la constitution de notre empire colonial de l'Indo-Chine.

Ajoutons que, fécondé par le Mekong, qui sort du Laos cambodgien et dont les inondations régulières déposent un précieux limon sur les terres qui le bordent, le Cambodge est comme beaucoup de pays tropicaux, un pays de grand avenir. La population

du Cambodge, d'après les chiffres officiels communiqués au Protectorat français en janvier 1874, s'élevait à 945,954 habitants, parmi lesquels on comptait 106,764 Chinois, 26,000 Cham et Malais, 4,451 Annamites et 4,628 sauvages habitant le Laos cambodgien, Kouis, Penang et Stiengs.

La principale richesse du pays est la pêche du Grand-Lac, dont l'exportation atteint un chiffre de 10 millions de francs; des minerais de fer d'excellente qualité abondent dans la région du lac. Dans les forêts cambodgiennes, l'éléphant et le rhinocéros représentent les grands pachydormes; le tigre et le léopard sont assez rares. Quant au gibier, il se trouve en abondance.

La superficie du Cambodge est estimée à 100,000 kilomètres carrés, soit environ la sixième partie de la France. La densité de la population est donc de moins de 10 habitants par kilomètre carré.

EXPÉDITION DU TONKIN

Le général Millot a adressé, en date du 3 avril, un rapport au ministre de la marine, où il lui rend compte des progrès faits dans la pacification du Tonkin depuis sa prise de commandement.

Il se félicite du concours que le tong-doc de Hanoï et les villages ont donné pour la répression de la piraterie; il est visible, dit-il, que le peuple tonkinois prend confiance, s'attache à nous, désireux qu'il est de reprendre en toute sécurité ses travaux et de jouir du fruit de ses labeurs.

Dans le bas Delta, on ne signale plus que des cas de piraterie isolés et sans gravité; la navigation est absolument sûre.

Les habitants de Hanoï sont rentrés, reconstruisent leurs maisons, réparent routes et digues, et déploient la plus grande activité pour faire disparaître les traces de la guerre.

La chute de Bac-Ninh a été le signal d'une reprise générale des affaires. Les marchandises affluent à Hanoï, les marchés ont repris leur activité des meilleurs jours et les recettes de la douane sont en progression.

La seule province où la tranquillité laisse un peu à désirer est celle de Ninh-Binh, à cause du voisinage du Thanh-Hoa.

Une dépêche du général Millot, datée de Tuyen-Quan, sur la rivière Claire, 2 juin, apprend que cette

ville vient d'être attaquée par deux bataillons et cinq canonnières et occupée après une faible résistance. La place était défendue par les débris des bandes de Bac-Ninh et de Hong-Hoa.

Après avoir installé une garnison dans la citadelle, le général Millot se dispose à rentrer à Hanoï.

Une partie des Pavillous-Noirs a demandé à faire sa soumission.

Toutes les mesures sont prises pour mettre garnison à Lang-Son, Chat-Ke et Cao-Bang, aux dates fixées.

AU SOUDAN

Londres, 2 juin, soir.

Osman-Digma a pris Berber. Le gouvernement anglais a reçu de M. Egerton, son agent au Caire, la nouvelle de la victoire du Mahdi.

Une attaque générale a eu lieu, la nuit dernière, contre Souakim; elle a été repoussée par le feu des forts. Pendant cette attaque les rebelles sont entrés dans le faubourg et ont livré combat aux troupes. Celles-ci ont eu quelques hommes tués et un certain nombre de blessés.

THÉÂTRES et CONCERTS

PHENIX DRAMATICA

La Timbale d'argent (Os tyrolenses)

La Conscure lui a rendu la vie dure, à cette malheureuse pièce. Présentée pour la première fois par la direction de feu Alcazar, les ciseaux d'Anastasio s'en étaient donnés à cœur joie dans ce libretto et l'avaient traité en israélite. Pourtant, il n'était pas colporté, le public de l'Alcazar.

Mais il était écrit que cette timbale serait une coupe d'amertume pour tous les directeurs. Enfin la pièce reparait avec un faux nez; elle a pour titre: *Un concours de musique*; les ciseaux d'Anastasio continuent à couper comme dans de la galette du Gymnase.

M^{me} Manzoni s'est emparé du peu qui restait de la pièce après cette série d'amouages et l'a habillée en Tyrolien. Grâce à l'excellente interprétation qu'elle donne au personnage de Mader et au concours d'excellents artistes, le pauvre mutilé est assez ingambe et paraît même disposé à parcourir un longue carrière au *Phenix Dramatique*. Les autres artistes ont fait de leur mieux. Mlle Oulia est bien dans son rôle de Lisbeth. Messieurs Mauro et Dominique dérident le parterre par leur jeu amusant.

hérissé d'épingles, comme des diplomates. Les *pschuttisme* a tué la gaieté. On est resté assis jusqu'à minuit, et c'est à grand peine qu'on arrivait à dissimuler des baillements mal comprimés derrière un éventail ou un programme. Du reste, cet air morose fait très bien; c'est, paraît-il, très bien porté de nos jours d'avoir l'air de s'en... nuver à trois francs l'heure. C'est inouï, ce que j'en ai vu de têtes, jeunes et vieilles, pendant cette soirée, autour desquelles Morphée secouait ses doux pavots!

Mais, somme toute, le résultat était atteint. Madame pourrait glisser dans une conversation, d'un petit air détaché, des phrases dans ce goût: — « La dernière fois que j'ai vu le vicomte, c'était au Casino Fluminense... » On a oublié, bien entendu, le 14 juillet, et l'on produit ainsi son petit effet... à peu de frais.

Mais, voilà le concert terminé et on se précipite vers la salle des toasts assister à un nouveau supplice de Tantale. — Après des efforts inouïs, on finit par s'emparer d'une coupe de champagne, — il est impossible de

ne pas porter un toast à M. Grévy, — au moment où vos lèvres vont toucher le breuvage patriotique, puis, un coup de coude détruit vos plus chères espérances, et c'est votre devant de chemise qui boit votre champagne, sans pourtant crier: Vive la République!

Des accords éclatants d'instruments de cuivre nous annoncent que le bal est commencé. Nous nous rendons dans les galeries voir le coup d'œil à vol d'oiseau.

Quelle cohue! Les couples se confondent; c'est une masse informe qui ondule comme une vague immense. L'aspect de la salle vue de cet endroit rappelle assez bien celui qu'offrent les bains froids sur la Seine pendant la canicule; ce n'est plus une salle, c'est une grenouillère!

Notre fête Nationale ne présente donc aucun caractère spécial qui la distingue d'une fête quelconque donnée par une société quelconque.

Il y a pourtant cette différence: c'est qu'on se divertit infiniment mieux à

une soirée du *Club Gymnastique* ou du *Club 14 Juillet* qu'au Casino Fluminense. Mais voilà; on n'y danse pas, comme là, sous des lambris dorés et sous les feux croisés de mille lumières. En un mot, ce n'est pas aussi pschutt.

L'histoire nous raconte qu'un an après la prise de la Bastille, le 14 juillet 1790, le peuple planta sur le terrain qui avait été occupé par la sombre prison, un poteau qui était surmonté de cette simple inscription: *Ici on danse.*

Et l'on dansa. Sur la place verte des arbres qu'on y avait transportés et toute rouge des feux qui pendaient aux arbres, Parisiens et fédérés des départements, célébrèrent joyeusement et triomphalement le retour de la grande date symbolique.

Lundi aussi, les Français de Rio de Janeiro ont fêté l'anniversaire de la première victoire. — Mais combien était différente leur manière de celle de leurs ancêtres.

Encore quelques expériences comme celle de cette année, et notre fête

aura entièrement perdu son caractère national.

Nous n'aurions pourtant qu'à imiter nos frères d'outre-mer qui ne se lassent pas, eux, d'inventer chaque année de nouveaux divertissements. Aurions nous donc perdu au contact des autres peuples la qualité primordiale, prédominante, de notre race: l'esprit et la gaieté. S'il en est ainsi, déclarons nous en décadence; brisons notre coupe étincelante où pétillent les vins généreux de France et armons notre bras d'une lourde chope.

Si nous n'aimons plus « la joie et les pommes de terre », renonçons à notre suprématie intellectuelle.

On a baptisé la République de beaucoup de noms; on l'a appelée ouverte, modérée, conservatrice, opportuniste, que sais-je? Je voudrais qu'on la baptise à Rio, comme partout, la République bon enfant. Je vous jure qu'elle ne s'en porterait pas plus mal.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Nouvelle Revue. — 23, boulevard Poissonnière, Paris. — Sommaire de la livraison du 15 Juin. — Mme Adam (Juliette Lamber): La Patrie Hongroise. — M. Louis Pauliat: Madagascar (suite). — M. Georges Dufour: Les sous-secrétaires d'état. — M. Georges Glatran: Le Tayan (première partie). — M. Julien Tiersot: Les Chansons de la Révolution. — M. Ch. Deslys: La Belle de Mai (fin). — M. Emile Jamais: La réforme électorale en Angleterre. — M. Louis Gallet: Musique.

L'Economiste Français. P. Leroy Beau- lieu, rédacteur en chef, 2, Cité Bergère, Paris. — Principaux articles du n. du 21 Juin: Les éruditions françaises de l'Égypte et la conférence. — Les successions et les donations et la richesse de la France. — Le mouvement économique aux États-Unis. — L'agriculture et le gouvernement. — Le commerce et les ressources du Tonkin. — Les communications maritimes de l'Allemagne avec la Chine et l'Australie. — Le commerce de la mer et les tarifs de chemins de fer. — L'assurance contre les accidents de fabrique en Allemagne.

L'Exploration. Gazette des voyages, 8^e année (6 rue Cassette, Paris) — Sommaire du n. 386. — Anglais, Français, Allemands au golfe de Guinée. — De Hanof à la frontière de Chine. — Sociétés savantes. — Nécrologie. — Nouvelles de tous les points du Globe.

Le Voleur illustré — 30 rue des Saints-Pères, Paris. — Sommaire du n. 1407. — La Tulipe Noire. — La parure, par Guy de Maupassant. — A Madagascar. — Le salon de 1884. — Les diamants de la reine de Westphalie. — Drame de la vie réelle. — Par-ci, par-là.

PARTIE COMMERCIALE

Revue du mois de Juin 1884

Douane — Droits perçus par la douane de Rio de Janeiro pendant le mois de Juin :

Importation 3.051.585\$000
Exportation 410.367\$000

Total 3.461.952\$000

Contre 3.366.293\$000 pour la même période de 1883, ou soit, pour 1884 :

une augmentation de 95.659\$000

Café. — Les entrées en Juin 1884, se sont élevées à 191.760 sacs de 60 kilog., contre 192.074 sacs en 1883, soit pour l'année courante une diminution de 314 sacs.

Les ventes pendant le mois de Juin se sont élevées à 243.803 sacs, pour les destinations suivantes :

Etats-Unis 92.739
Europe 125.766
Cap Bonne Espérance 2.500
Divers ports 16.789
Consommation locale 6.000

243.803

Le stock était au 30 Juin de 230.000 contre 309.500 en 1883.

Les prix extrêmes payés en Juin ont été les suivants, par 10 kilog. :

Lavé 4\$080 à 5\$450
Supérieur et fin 4\$970 à 5\$240
1^{re} Bonne 4\$700 à 4\$900
1^{re} Régulière 4\$430 à 4\$630
1^{re} Ordinaire 4\$080 à 4\$360
2^{me} Bonne 3\$750 à 4\$020
2^{me} Ordinaire 3\$340 à 3\$610

Il a été embarqué pendant le mois de Juin, 247.387 sacs de 60 kilog., pour les destinations suivantes :

Etats-Unis 83.709
Canal et N. d'Europe 81.608
Méditerranée 62.804
C. Bonne Espérance 2.500
Brésil 10.610
Rio de la Plata 4.650
Divers ports 1.506

247.387 sacs

Vins de la Méditerranée

Stocks au 1^{er} Juin 120 440

Entrées :

Marseille (Béarn) 103 —

Sans ventes
Prix extrêmes :

	T.	B.
Tarragone et Barcelonne	nominal	sans quotation
Marseille et Cette	—	180\$ à 210

Changes :

s. Paris 464 à 478 rs. le fr.
s. Londres 19 7/8 à 20 1/2 d.
s. Portugal 263 à 269 0/0

Les négociations faites pendant le mois de Juin se montent à :

Lst.	Frs.	M.
873.532	3.377.707	202.236

Fonds publics :

Cours des apolices
6 0/0 1:070\$ à 1:080\$
Emprunt national de 1868 1:280\$ à 1:300\$
" " 1869 1:150\$

Frets. — Cours du mois.

Vapeurs :

Londres	25 à 30 /
Liverpool	25 /
Anvers	20 à 25 /
Hambourg	20 à 25 /
Havre	30 à 35 frs.
Bordeaux	30 frs.
Marseille	30 frs.
Trieste	35 à 45 frs.
New-York etc.	20 à 25.

Mouvement du port pendant le mois de Juin. — Entrées du long cours 106 navires dont 98 étrangers et 8 brésiliens. — Etrangers : vapeurs 44, voiliers, 54 ; Brésiliens, vapeurs et à voiles, 3.

Détail des 106 navires entrés, par nationalité :

Anglais	46
Norwégiens	13
Français	9
Brésiliens	8
Allemands	7
Nord-Américains	7
Portugais	6
Belges	4
Italiens	4
Argentin	1
Hollandais	1

106

Sorties pendant le long cours, 98 navires, dont 91 étrangers et 7 brésiliens ; étrangers : vapeurs, 45 et voiliers 46 ; brésiliens, 5 à vapeur et 2 à voiles.

Détail des 98 navires sortis, par nationalités :

Anglais	46
Français	13
Allemands	10
Brésiliens	7
Nord-Américains	6
Belges	4
Italiens	4
Suèdois	3
Norwégiens	2
Portugais	2
Espagnol	1

98

AVIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

COMMISSAIRE DE SERVICE DU 18 AU 24 JUILLET

M. A. LAPRADE

Pour l'inscription de nouveaux sociétaires, ou les demandes de Secours s'adresser au bureau de la Société, RUA NOVA DO OUVIDOR n. 36 tous les jours de 4 1/2 à 5 heures.

Pour le comité, le secrétaire.

A. Laprade

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

COMMISSAIRES DE SERVICE

Du 16 Juillet au 15 Août 1884.

MM. G. Vannier, rua da Alfandega, 104.

E. Garbeiron, rua da Carioca, 140.

C. Janon, rua da Alfandega, 83.

J. P. Barenne, rua Sete de Setembro, 31.

Pour le comité, le 1^{er} secrétaire,

Ch. Conteyville.

Dr. Vieira de Mello
MALADIES INTERNES ET NERVEUSES
57 Rua da Uruguayana 57
(Coin de la rue d'Ouridor)
Consultations de 1 h. à 3 et de 6 à 8 h.
Appels à toute heure

Le Dr. BRISSAY
Médecin de la Société Mutuelle
De retour à Rio de Janeiro
Consultations de midi à 3 heures, rua d'Alfandega n. 70.
Résidence, rua do Catete 23.

GLACE
77 RUA SETE DE SETEMBRO 77
ENTRE LES RUES OL. DIAS ET DOS OURIVRES
Glace à 100 rs. le kg
Appareils Carré

ANNONCES



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE
Transports Maritimes à Vapeur

LE VAPEUR
LA FRANCE

partira le 24 courant à midi pour
Gênes et
Naples.
directement touchant à Bahia.
le 21 Juillet, à midi

Les passagers pour Marseille débarqueront au retour du vapeur des ports d'Italie.

PRIX DE PASSAGES RÉDUITS

On reçoit des marchandises pour tous les ports de la Méditerranée et de l'Adriatique jusqu'à TRIESTE.

L'agence accepte les propositions pour le transport des immigrants d'Europe pour tous les points du Brésil, et se charge de ce service à des prix très réduits.

LES CONSIGNATAIRES
Karl Valais & C.
34 RUA DA ALFANDEGA 34



COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES
Agence, rua d'Alfandega n. 1 1^{er} étage
(Angle de la rua 1^o de Março)

LE PAQUEBOT

EQUATEUR

COMMANDANT Lecointre

de la ligne directe, attendu d'EUROPE le 25
Juillet partira pour

Montevideo et
Buenos-Ayres

après le séjour indispensable

LE PAQUEBOT

SÉNÉGAL

COMM. Baule

de la ligne directe, partira pour
Lisbonne et Bordeaux

touchant à DAKAR, seulement
le 1^{er} août à 3 heures.

S'adresser : à l'Agence pour passages, Petits-Colis et Colis-Valeur ; à M. H. David, Courtier de la Compagnie, Rua do Visconde d'Itaborahy, n. 5 1^{er} étage, pour le chargement.
L'agent, BERTOLINI.



Chargeurs Réunis

LE VAPEUR

VILLE DE PERNAMBUCO

entré du HAVRE et escales suivra pour
SANTOS
après le séjour indispensable

LE MAGNIFIQUE VAPEUR NEUF

RIO NEGRO

COMMANDANT. Guegan.

attendu de la PLATA vers la fin du mois

partira pour

LE HAVRE

après le séjour indispensable

Ces vapeurs possèdent de splendides aménagements pour passagers de 1^{re} et 3^e Classes.

LES CONSIGNATAIRES

Auguste Leuba & C.

48 RUA DA ALFANDEGA 48

ANÉMIE, CHLOROSE, SANG PAUVRE, etc.

FER
de
QUEVENNE

APPROUVÉ

par l'ACADÉMIE de MÉDECINE

C'est le fer à l'état pur. Il introduit dans les sucs de l'estomac plus de fer que n'importe quel autre ferrugineux.

(Rapport de l'Ac. de Médecine.)

Se vend : 1^o en NATURE ; 2^o en DRAGÉES

Exiger le Vrai Fer Quevenne

(avec la signature de T. A. QUEVENNE et l'étiquette rouge en 4 couleurs).

PARIS, 14, r. St-Arns et toutes Pharmacies.

BROOKS & C.

COMMISSION, CONSIGNATION, AFFRÈTEMENTS

2 RAILWAY APPROACH

LONDON BRIDGE

LONDRES E C

Se chargent de vendre à la commission tout produit ou marchandise de l'AMÉRIQUE DU SUD, aux prix les plus élevés du marché avec prompt payement.

Brooks & C. se chargent aussi de l'achat et de l'embarquement de tous produits et marchandises d'Europe.

Adresser connaissements et remises à l'adresse ci-dessus.

CHLOROSE ANÉMIE
PÂLES COULEURS

APPAUVRISSMENT DU SANG

Le FER BRAVAIS

est un des ferrugineux les plus énergiques, puisque quelques gouttes par jour suffisent pour ramener la santé en très peu de temps.

Le FER BRAVAIS

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

Le FER BRAVAIS

n'a aucune saveur, ni odeur et n'en communique aucune au vin, à l'eau, ni à tout autre liquide dans lequel il peut être pris.

Le FER BRAVAIS

est le moins cher des ferrugineux puisqu'un flacon entier dure un mois à six semaines ; le traitement revient donc à quelques centimes par jour.

Le FER BRAVAIS

ne noircit jamais les dents.

M. BRAVAIS ne peut garantir l'efficacité du fer dont il est l'inventeur qu'autant que les étiquettes du flacon portent sa signature imprimée en rouge.

Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon et donne le mode d'emploi de ce précieux ferrugineux.

Vente en Gros : BOUTRON & C^o

40, Rue St-Lazare, Paris

Dépot dans la plupart des PHARMACIES

